

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES FÉES.

DANCOURT, FLORENT CARTON
DIT

Comédie — 1699

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

FINETTE	74 rép.	PETIT CHOEUR	4 rép.
DARINEL	69 rép.	UN SUIVANT DE LA FÉE DES PLAISIRS	3 rép.
ASTUR	61 rép.	HABITANTE DE L'ÎLE	3 rép.
INEGILDE	54 rép.	LA SAGESSE	2 rép.
MELISENDE	48 rép.	ZIZIME	2 rép.
ZIRPHILIN	34 rép.	FÉE	2 rép.
BLANDONIE	31 rép.	UNE HABITANTE DE L'ÎLE FORTUNÉE	2 rép.
CLEONIDE	25 rép.	FÉE QUI PRÉSIDE AUX SPECTACLES PARAÎT SEULE SUR LE THÉÂTRE	1 rép.
ASTIBEL	13 rép.	UNE HABITANTE DE L'ÎLE ADRESSE LES PAROLES SUIVANTES À LA PRINCESSE CLÉONIDE	1 rép.
LOGISTILLE	8 rép.	HABITANT DE L'ÎLE FORTUNÉE	1 rép.
HABITANT DE L'ÎLE	5 rép.	UN HABITANT DE L'ÎLE INCONNUE	1 rép.
UNE FÉE DES PLAISIRS	4 rép.	UNE HABITANTE DE L'ÎLE INCONNUE	1 rép.
LAMBETHIE	4 rép.	TRIO	1 rép.
CHOEUR	4 rép.		

**UN SUIVANT DE L'ÎLE DES
PLAISIRS**

1 rép.

*Personnages muets & suite : LA FÉE qui préside aux Spectacles, LÉPINE, son valet,
Plusieurs Suivants et Suivantes de la Fée des Plaisirs*

SOMMAIRE

🔗 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	6
ACTE I	11
ACTE II	38
ACTE III	65

PROLOGUE.

SCÈNE I

(Quand la Fée des Spectacles a cessé de parler, plusieurs Instruments de Musique se font entendre, et jouent un air qui donne le temps aux Fées des Plaisirs et à leur suite de se placer sur le Théâtre.)

(aussitôt que l'ouverture est finie, et elle récite les Vers suivants)

**LA FÉE QUI PRÉSIDE AUX SPECTACLES PARAÎT SEULE
SUR LE THÉÂTRE** *(aussitôt que l'ouverture est finie, et elle récite les Vers suivants)*

Par quel étrange destinée, Moi, Souveraine des plaisirs, Moi, de tous les mortels, l'amour et les désirs, Me trouvai-je seule et presque abandonnée ? Quoi, la Scène est sans ornements ? Suis-je donc cette même Fée, Qui tant de fois aux yeux de la Cour étonnée, Y fis briller mille agréments ? Hélas ! Dans ces heureux moments, Du plus grand des héros j'étais favorisée ; Et quand pour travailler à ses amusements, Ma puissance est presque épuisée, Ose-t-on publier que j'en suis méprisée ? Par les soins importants qu'il doit à l'Univers, Il est vrai, près de lui, ma place est usurpée, À dompter cent monstres divers, À tenir la Discorde aux fers, Sa grande âme est toute occupée : Mais parmi la tranquillité, Dont on jouit sous sa puissance, Le Héros glorieux qui lui doit la naissance, Commet à mon expérience, Le soin de quelque nouveauté, Dont l'agrément ou la magnificence, Contente avec éclat sa curiosité, Et soit digne de la présence, De sa jeune postérité. Quel temps à leur plaisir puis-je mieux consacrer, Que celui d'une paix profonde, Qu'un Roi tou-

jours vainqueur vient de nous assurer ? Comme lui quelque jour chargé du soin du monde, Et jaloux comme lui de s'en faire adorer, Tantôt parmi le bruit des armes, Avides de lauriers qu'ils voudront moissonner, Tantôt soigneux au retour des alarmes, D'éterniser la paix qu'ils viendront de donner, Sans cesser d'estimer mes charmes, Ils se verront forcés de les abandonner. Profitons des moments que la gloire leur laisse, Pour goûter d'innocents plaisirs. À leur en faire naître occupons-nous sans cesse, Et jouissons longtemps de leurs heureux loisirs. Vous, mes soeurs, filles fortunées, Qui comblez les mortels des plus rares faveurs, Esprits divins, savantes fées, D'un nouveau zèle animez les Auteurs, Choisissez d'excellents Acteurs, Rassemblez tout ce qui peut faire Les délices des Spectateurs ; Sur tous également versez les dons de plaire, Aux applaudissements disposez tous les coeurs, Qu'à vous seconder tout s'empresse, Que les Jeux, les Plaisirs amènent les Amours, Qu'ils viennent amuser cette auguste Jeunesse, Et, s'il se peut, qu'ils la suivent toujours.

SCÈNE II

La Fée des Spectacles, La Fée des Plaisirs, Suite de la Fée des Plaisirs.

UNE FÉE DES PLAISIRS *(chante)*

La voix de notre Souveraine Nous appelle en des lieux charmants, Et nous obéissons sans peine À de si doux commandements.

LE CHOEUR

La voix de notre souveraine Nous appelle en des lieux charmants, Et nous obéissons sans peine À de si doux commandements.

LA FÉE

Dans ces lieux la raison rassemble, Les plus augustes demi-Dieux.
Tendres Plaisirs, aimables Jeux, Accourez tous, unissez-vous ensemble
Venez habiter avec eux Un séjour si délicieux.

(Les Fées et leur suite témoignent par leurs danses le penchant qu'ils ont à suivre le projet qu'on leur propose : ils sont troublés par l'arrivée de la Sage.)

LE SUIVANT DE LA FÉE DES PLAISIRS

Ne songeons qu'à nous réjouir. Aux Plaisirs tout nous convie. Les plus 40
doux charmes de la vie, Sont si prompts à s'évanouir. Ah, quelle folie,
De n'en pas jouir ! Laissons à d'innocents désirs, Emporter sur nous la
victoire, Nous donnerons un jour tous nos soins à la gloire, Donnons
quelques temps aux plaisirs.

SCÈNE III

La Sagesse, La Fée des Spectacles, La Fée des Plaisirs, Suite.

45

LA SAGESSE

Arrêtez, troupe téméraire, En vain par des charmes flatteurs, Vous
croyez ici pouvoir plaire : Offrez à de plus faibles coeurs, Vos attraits
enchanteurs ; Un coeur à qui la gloire est chère, N'est point sensible à
vos douceurs.

LA FÉE DES PLAISIRS

Pourquoi murmurez-vous, trop savante Sagesse ? Nous n'offrons en ces 50
lieux que des jeux innocents : S'ils savent enchanter les sens, Ils
n'inspirent jamais une indigne faiblesse.

(Les Fées et leur suite font leur cour à la sagesse, et ils tâchent de la fléchir en leur faveur.)

LE SUIVANT DE LA FÉE DES PLAISIRS

Nous ne pouvons assujettir, Les coeurs soumis à votre empire. Quand les charmes ne peuvent nuire, Pourquoi s'en vouloir garantir ? Nous ne cherchons point à séduire, Nous ne voulons que divertir.

55

(Les Fées et leur suite continuent de chercher à plaire à la Sagesse, et ils la persuadent enfin de leur être favorable.)

LA SAGESSE

Les plus simples amusements, Sont les plus propres à surprendre : En vain je cherche à me défendre De vous donner quelques moments ; Je sens un plaisir extrême, À demeurer avec vous. Que le penchant doit être doux, Qui force la Sagesse à céder elle-même ?

LA FÉE DES PLAISIRS ET LE SUIVANT DE LA FÉE

Chantez peuples, chantez le Héros glorieux, Dont votre bonheur est l'ouvrage, L'exemple qu'il offre à vos yeux, Instruit à faire un innocent usage De nos dons les plus précieux.

60

LA FÉE

Par ses soins vigilants, sa sagesse profonde, On voit le vice en tous lieux abattu. Il a donné la paix au monde, Pour faire en ses États triompher la vertu.

65

(Les Fées et leur suite témoignent par leur danse, la joie qu'ils ont d'être bien avec la Sagesse.)

LE SUIVANT DE LA FÉE

Nous passons Sous ses lois une heureuse vie, Que tout l'Univers porte
envie Au bonheur dont nous jouissons. Des plus agréables sons, Faisons
entendre l'harmonie. Unissons Aux charmes de la Comédie, Nos danses
et nos chansons.

ACTE I

SCÈNE I

Mélisende, Blandonie.

70

MELISENDE

Non, ma soeur, vous n'avez point de bonnes raisons pour justifier l'irrégularité de votre procédé ; et parmi les Fées comme nous, les règles de la politesse et de la bienséance devraient un peu mieux s'observer.

BLANDONIE

Que vous êtes fatigante, ma soeur, avec vos formalités perpétuelles ! Vous prêchez sans cesse une régularité que vous n'avez point ; et si vous vouliez m'obliger à quelques égards pour vous, il fallait commencer à n'en pas manquer pour moi.

75

MELISENDE

Je suis la Fée de la Sagesse, et il y a de la subordination entre nous.

BLANDONIE

J'en conviens, ma soeur : mais la supériorité m'appartient. Je suis la Fée des Plaisirs, et...

80

MELISENDE

C'est un glorieux titre que le vôtre, et qui doit vous donner de grandes prérogatives !

BLANDONIE

Il n'est pas faux, du moins : mais quoique vous affectiez celui de Fée de la Sagesse, la plupart des bons connaisseurs ne vous admettent que pour le Fée de la Pruderie, et cela ne vous met pas fort au-dessus de moi.

85

MELISENDE

Moi, la Fée de la Pruderie ?

BLANDONIE

Si c'est le mot qui vous offense, je consens à le supprimer : mais vous poussez trop loin la sévérité de votre morale, pour n'en pas craindre un ridicule ; et les sages de votre caractère ne sont pas ordinairement les moins importants personnages qu'on voit dans le monde.

90

MELISENDE

Vous me poussez furieusement ; et s'il était de la dignité d'une Fée de laisser éclater tout son ressentiment...

SCÈNE II

Mélisende, Blandonie, Darinel.

DARINEL

Hé ! Là, là, Madame, à quoi pensez-vous ?

95

BLANDONIE

Si vous sortiez du décorum de votre rang, je ne répondrais pas de garder le mien.

DARINEL

Hé ! Fi donc, Madame, vous vous moquez, je pense, cela serait beau, vraiment, que deux Fées se décoiffassent.

MELISENDE

Je veux, Darinel, que tu sois le Juge de cette affaire.

100

DARINEL

C'est trop de grâce que vous me faites, Madame, et je vous prie de me dispenser de l'accepter.

MELISENDE

Non, je veux absolument te faire voir que j'ai raison.

DARINEL

Hé, Madame, que vous servira-t-il que j'en sois persuadé ? Que vous peut importer l'opinion d'un homme comme moi ?

105

BLANDONIE

Darinel s'en défend en vain, et je prétends, comme ma soeur, qu'il décide notre différend.

DARINEL

La peste m'étouffe si j'en sais rien ; il est trop scabreux de se mêler de vos affaires, à vous autres Grands, et je ne veux point me brouiller avec les Puissances.

110

BLANDONIE

Tu ne te brouilleras pas avec nous.

DARINEL

Pardonnez-moi, je me connais, cela n'est pas possible ; il faut que l'une de vous deux ait tort, assurément, et vous l'avez toutes deux, peut-être ? Je vous le dirais avec franchise, je vous chagrinerai ; et il y a de certaines Fées qui ne sont pas bonnes à chagriner, à ce que j'ai ouï dire ; je vous baise les mains, Mesdames, je ne saurais faire votre affaire.

115

MELISENDE

Je te donne ma parole de Fée, de n'avoir aucun ressentiment contre toi.

BLANDONIE

Je te promets la même chose.

DARINEL

Assurément ?

MELISENDE

Assurément.

120

DARINEL

Sur ce pied-là, plaidez, je vous écoute.

MELISENDE

Lorsque par l'indiscrète curiosité d'Astur, que l'hymen de la Fée de la Raison, notre soeur fit Souverain de ces contrées, de simple pâtre qu'il était auparavant ; lors, dis-je, que le destin eut forcé cette malheureuse Fée de disparaître aux yeux des hommes, et d'abandonner sa famille...

125

DARINEL

J'en suis bien fâchée, par parenthèse : c'était une bonne pâte de Fée que celle-là, elle n'était point tracassière comme les autres, et son mari y a plus perdu que personne.

MELISENDE

Nous nous chargeâmes, comme tu sais, ma soeur et moi, d'élever les deux filles qui avaient été le seul fruit de son mariage.

130

DARINEL

Oh pour cela, vous êtes de fort bonnes gouvernantes ; leur éducation vous fait honneur, et je suis fort content de ces deux personnes-là, moi qui vous parle.

MELISENDE

Ce sont elles qui sont aujourd'hui le sujet de notre dispute.

BLANDONIE

Oui ? Et comment donc cela, s'il vous plaît ?

135

MELISENDE

La Princesse Inégilde est sous ma conduite.

BLANDONIE

Comme la Princesse Cléonide est sous la mienne.

MELISENDE

Vous vous étiez engagée, ma soeur, à me laisser maîtresse absolue de former les moeurs d'Inégilde.

BLANDONIE

Ne m'aviez-vous pas promis, vous, de ne vous point mêler du tout de l'éducation de Cléonide ?

140

MELISENDE

Et cependant vous avez trouver le secret d'introduire à son service une personne dont la jeunesse, les conseils, l'esprit et la vivacité, ne s'accordent point du tout avec les vues que j'ai pour elle.

DARINEL

C'est cette petite pendarde de Finette, je gage ?

145

BLANDONIE

J'aurais tort, ma soeur, assurément, et je passerais condamnation pour Finette, si vous n'aviez pas la première trouvé l'art de mettre auprès de Cléonide la plus grande ennemie que je puisse avoir.

DARINEL

Je reconnais Zerbine, c'est elle-même : mais si c'est là tout ce qui vous brouille, il n'y a qu'à les chasser l'une et l'autre, et vous voilà d'accord.

150

MELISENDE

Si le destin permettait à l'une de nous de détruire ce que fait l'autre, Finette ne demeurerait pas un moment avec Inégilde.

BLANDONIE

Zerbine n'eût pas été longtemps auprès de Cléonide, si la chose eût dépendu de moi.

DARINEL

Hé bien, faut-il faire tant de façon ? Sacrifiez-vous mutuellement ces deux malheureuses, c'est assez la manière des Grands. Allons, ferme, ne vous démentez point. 155

MELISENDE

Non, je n'en aurai point le démenti, et Zerbine demeurera où elle est, absolument.

BLANDONIE

Finette ne sortira pas, sur ma parole. 160

DARINEL

Vous avez toutes deux raison.

MELISENDE

Puisque vous avez si peu de complaisance pour moi, ma soeur, attendez-vous pour votre élève à toutes les traverses que je pourrai vous faire.

DARINEL *(les arrêtant comme elles s'en vont)*

Je suis ravi, Mesdames, d'avoir eu le talent de vous remettre en si bonne intelligence. Hé ! De grâce, accordez-vous tout au moins, pour me faire
quelque petit don en faveur de la bonne intention que j'avais. 165

MELISENDE

Je te fais don d'être fort sage.

DARINEL

Dispensez-moi donc du ridicule de le trop paraître, je ne veux point renoncer à mon emploi.

MELISENDE

Cela sera comme tu le souhaites.

170

BLANDONIE

Et moi je te rendrai le plus voluptueux de tous les hommes.

DARINEL

À la nonne heure : mais donnez-moi l'art de le bien cacher ; cela est de conséquence.

BLANDONIE

Voilà qui est fait, je te l'accorde.

SCÈNE III

DARINEL *(seul)*

Je m'en vais être un joli garçon, sage, et voluptueux tout ensemble : hé bien, tenez, il y a des imbéciles qui s'imaginent que cela est incompatible ; bagatelle, il n'y a que manière de bien tourner les choses. 175

SCÈNE IV

Darinel, Finette.

FINETTE

Hé, bonjour, Seigneur Darinel, vous me paraissez de bonne humeur, vous serait-il arrivé quelque fortune dont on dût vous féliciter ? Vous savez que naturellement je suis portée d'inclination à m'intéresser à tout ce qui peut faire plaisir. 180

DARINEL

Je suis fort redevable à votre heureux naturel, charmante Finette : mais je serais bien plus content si quelque sentiment particulier vous faisait prendre part à ce qui me regarde. 185

FINETTE

Quelque sentiment particulier ! Vous en avez pour moi, apparemment, puisque vous m'en souhaitez pour vous ?

DARINEL

Le respect jusqu'ici m'a fermé la bouche, mais...

FINETTE

Ah ! L'incommode chose que le respect ! Ne me respectez point, Seigneur Darinel, cela est trop gênant de part et d'autre. Seriez-vous amoureux de moi, de moi, par aventure ? 190

DARINEL

Oui, de tout mon coeur, belle Finette.

FINETTE

Quoi ! Sérieusement ?

DARINEL

Si sérieusement, que je sens bien que je me désespérerai si vous n'aviez quelque pitié de mon amour. 195

FINETTE

Le pauvre garçon ! Va, va, ne te presse point de te désespérer, cela viendra quelque jour : dans huit ou dix ans je te rendrai réponse.

DARINEL

Dans huit ou dix ans, inhumaine !

FINETTE

Inhumaine, moi ? Tu n'y songes pas. On te permet l'espoir, et on te dispense du respect ; si tu n'es pas content, il faut que tu sois bien difficile. 200

DARINEL

Un désespoir de huit ou dix ans, cela est bien long, adorable Finette.

FINETTE

Il arrivera quelque incident qui précipitera les événements, peut-être, et je veux bien te donner moi-même les moyens de faire du progrès dans mes bonnes grâces.

DARINEL

Ah ! Il n'y a rien que je ne sois capable d'entreprendre et d'exécuter
même pour y réussir ; tu n'as qu'à parler, explique-toi, que faut-il faire ? ²⁰⁵

FINETTE

Être, comme moi, dans les intérêts de la Princesse Inégilde.

DARINEL

J'y suis déjà, tu ne m'auras point d'obligation de cet article.

FINETTE

Engager le Prince son père, que tu persuades quelquefois mieux qu'un autre en le divertissant, à la marier au plutôt, afin qu'elle ne dépende plus de cette Fée qui la gouverne, qui sous prétexte d'amitié, la rend la plus malheureuse personne du monde. ²¹⁰

DARINEL

Inégilde a donc fort envie d'être mariée ?

FINETTE

Qui ne l'aurait pas ? Cette Fée nous désole ; l'autorité d'un mari détruira la sienne : c'est une espèce de liberté que le changement d'esclavage ; et il me semble qu'il vaut mieux dépendre d'un joli mari que d'une Fée maussade. ²¹⁵

DARINEL

Oui, assurément, cela est de fort bon sens ; laisse-moi faire, je prévien-
drai l'esprit du père ; en ce pays-ci la grande affaire est de prévenir,
comme tu sais. Voici, je pense, Inégilde : ne te mets pas en peine, tout
ira bien, pourvu que tu ne sois pas huit ou dix ans à me rendre réponse. 220

FINETTE

Si tu réussis, nous abrègerons le roman, je te le promets.

SCÈNE V

Inégilde, Finette.

INEGILDE

Avec qui vous entreteniez-vous là, Finette ?

FINETTE

Avec le Seigneur Darinel, Madame, qui est vraiment un fort galant
homme, et dont les services pourraient bien dans la suite ne vous être
pas tout à fait inutiles, si vous les aviez agréables. 225

INEGILDE

Hé, quel service peut-on me rendre, Finette, dans le triste état où je me
vois ?

FINETTE

Il faut vous en tirer, Madame, et si le Seigneur Darinel et moi nous nous
mêlons une fois de vos affaires, toute la Féerie du monde ne nous empê-
chera pas de vous rendre heureuse ; j'ai, de bons pressentiments, et le 230

coeur me dit que nous ne tarderons pas à voir quelque révolution dans votre destinée.

INEGILDE

Je l'espère comme toi, Finette, et si tu savais...

235

FINETTE

Quoi ?

INEGILDE

Les moments que je donne au sommeil ne sont pas les plus tristes de ma vie, chère Finette.

FINETTE

Vous êtes sujette à faire d'agréables songes, je gage ?

INEGILDE

Paix, Finette, il ne faut pas parler de cela ; si la Fée le savait, on m'empêcherait de dormir, peut-être.

240

FINETTE

Ne craignez rien, je suis discrète. Quel songe avez-vous fait depuis peu ? Ça, voyons si l'on en peut tirer un bon présage : je suis admirable, moi, pour l'explication des songes, et je ne m'y suis jamais trompée.

INEGILDE

Je vais t'ouvrir mon coeur, Finette, n'abuse pas de ma confiance, et regarde comme une faiblesse pardonnable l'attention que je donne à des chimères, pour qui je n'en aurais peut-être pas, si j'avais plus d'usage du monde et de liberté.

245

FINETTE

Vous moquez-vous ? C'est une des sérieuses affaires des femmes du monde que ces chimères-là ; et après le jeu, l'amour, la bonne chère et l'ajustement, elles n'ont rien qui les occupe davantage que les Devineuses et les songes. Dites-moi donc... 250

INEGILDE

Mais que veux-tu que je te dise ? Un sommeil léger et tranquille assoupissait ce matin tous mes sens : mais il n'en avait suspendu l'usage que pour les flatter de l'illusion la plus agréable que tu te puisses imaginer. Mes oreilles ont été frappées de l'harmonie la plus douce ; le Palais de mon père m'a paru brillant d'une lumière aussi vive que celle du Soleil ; mille nations différentes disputaient entre elles l'avantage d'y arriver les premières : un jeune Prince, suivi d'une superbe Cour que formait la jeunesse la plus magnifique et la plus enjouée, s'avancait avec empressement du côté de la Princesse ma soeur : elle l'attendait pour le recevoir, mais d'un air sérieux et rebutant, tel que notre fâcheuse Fée voudrait m'obliger à l'avoir. Le Prince, en la voyant, m'a paru demeurer immobile, moins d'étonnement que de chagrins : il hésitait à l'aborder, ou à me venir rendre ses hommages, lorsqu'un enfant, d'une beauté surprenante et d'un éclat merveilleux, est venu le déterminer ; de petites ailes mollement agitées le soutenaient en l'air ; il tenait un arc d'une main, et de l'autre une flèche d'or ; son épaule gauche était ornée d'un carquois : Suivez moi, Prince, lui a-t-il dit, en volant auprès de moi, voilà la Princesse que je vous destine ; ne résistez point à la volonté d'un Dieu qui fait son plaisir de vous rendre heureux. Il finissait à peine, j'ai vu ce Prince à mes genoux ; la cruelle Fée s'efforçait de m'éloigner, et je demeurais malgré elle, parce que l'enfant me retenait avec une force surnaturelle, et que je l'aidais moi-même à me retenir. 265 270

FINETTE

Qu'il vous persuadait aisément, Madame ! 275

INEGILDE

Enfin, Finette, il m'a semblé que ce jeune Prince me demandait en mariage à mon père.

FINETTE

En mariage, Madame ?

INEGILDE

Oui, Finette, et la Fée notre mère nous avait été rendue pour en ordonner la cérémonie.

280

FINETTE

Vous étiez donc bien aise, Madame ?

INEGILDE

Hélas oui, ma chère Finette : mais la Fée était contre nous dans une colère épouvantable ; sa fureur, ses menaces, le bruit qu'elle faisait m'ont éveillée, et mon bonheur s'est évanoui.

FINETTE

Oh, pour cela, Madame, voilà un joli songe, c'est dommage que vous ne l'ayez pas achevé.

285

INEGILDE

L'heure de mon lever est arrivée, mes femmes sont entrées dans ma chambre ; et quoique j'aie feint d'être malade ; je n'ai jamais pu obtenir de leur complaisance de me rendormir.

FINETTE

Quelle cruauté !

290

SCÈNE VI

Inégilde, Finette, Lambethie.

LAMBETHIE

Madame, vous nous exposez tous les jours aux ressentiments de la Fée, et vous savez bien l'ordre que nous avons de ne vous point souffrir de conversation particulière avec Finette.

INEGILDE

Le plaisir de quereller vous rend aujourd'hui négligente, et vous êtes bien facile à tromper.

295

LAMBETHIE

Vous plaît-il, Madame, de rentrer dans votre appartement ? Voici l'heure de prendre vos leçons de prudence et de politique.

INEGILDE

Les ennuyeuses occupations !

FINETTE

Allez, allez, Madame, cela vous endormira, vous achèverez votre songe.

300

SCÈNE VII

Inégilde, Finette, Lambethie, Zizime.

ZIZIME

Madame, voilà le Prince votre père qui vient vous voir. Il paraît avoir à vous parler de quelques affaires importantes.

FINETTE

Bon, Madame : il prend bien son temps, cela vous sauvera les leçons de politique. Mais que vois-je ? C'est la Princesse votre soeur, Madame.

305

SCÈNE VIII

Inégilde, Cléonide, Finette.

INEGILDE

Ah, ma soeur ! Quel heureux destin vous conduit ici ? Que je sens de joie à vous embrasser ! Et que cette liberté de nous voir, que l'on commence à nous souffrir, me paraît d'un heureux présage !

CLEONIDE

J'ai bien jugé, ma soeur, que ma présence vous surprendrait agréablement ; et le peu de fréquentation que les Fées nous ont permis depuis que nous vivons sous leur puissance, n'a pas dû vous préparer à la visite que je vous fais.

310

INEGILDE

On pouvait vous laisser m'en rendre, sans craindre que ma destinée vous fit envie, et j'aurais pu quelquefois partager les douceurs de la vôtre, sans diminuer votre bonheur.

315

CLEONIDE

Si ce partage eût dépendu de vous et de moi, nous aurions changé d'occupation quelquefois, et je vous ai souvent souhaité à ma place, pour avoir l'agrément d'être à la vôtre.

INEGILDE

Que dites-vous, ma soeur ? Pouvez-vous souhaiter quelque chose au milieu des plaisirs où vous vivez ? 320

CLEONIDE

Ah, ma soeur, que d'éternels plaisirs sont ennuyeux ! On a beau, pour les varier en cent manières, les faire succéder les uns aux autres, cette apparence de diversité ne suffit pas pour remplir l'inclination naturelle que nous avons au changement : il faut un contraste plus sensible pour former le vrai bonheur de la vie ; et les chagrins, les périls, les malheurs même sont nécessaires, pour mieux faire goûter l'avantage de les avoir évités. 325

FINETTE

Miracle, Madame, l'usage des plaisirs rend Philosophe : la jolie manière de le devenir ! 330

INEGILDE

Vos sentiments et vos discours m'étonnent plus que votre visite, et je vais croire que c'est un esprit de retraite qui vous conduit aujourd'hui chez moi.

CLEONIDE

C'est un ordre de mon père qui m'y amène, il m'a fait dire de m'y rendre, et il a dessein apparemment de nous entretenir toutes deux ensemble. Mais le voici. 335

SCÈNE IX

Astur, Inégilde, Cléonide, Finette.

ASTUR

Que chacun se retire, et qu'aucun n'entre ici : mes Filles, demeurez, et vous Finette, aussi. Comme j'ai à vous parler d'affaires réjouissantes, mes enfants, je suis bien aise de ne voir auprès de vous que des visages 340 qui me réjouissent, et devant qui je ne sois pas obligé de garder une incommode gravité, qui m'a terriblement gêné depuis que la Fée votre mère s'avisa de me faire Souverain.

FINETTE

Oh, pour cela, Seigneur, vous avez bien raison, et je vous sais bon gré de vous dépouiller ainsi quelquefois de l'éclat qui vous environne : un 345 Prince, toujours esclave de sa grandeur, vit moins pour lui que pour les autres ; et c'est un adoucissement à la fatigue d'être Souverain, que la liberté de pouvoir un peu devenir homme dans sa famille.

ASTUR

Finette parle de fort bon sens. Oh ça, mes filles, je vous ai voulu parler à toutes deux ensemble, parce que j'ai le même compliment à vous faire à 350 toutes deux, et que toutes deux apparemment vous le recevrez de la même manière. On vous demande en mariage, mes filles.

INEGILDE ET CLEONIDE

Ah, Seigneur !

ASTUR

Bon, fort bien, j'avais bien prévu ce cri : mais dites-moi, je vous prie, si c'est un mouvement de joie ou de répugnance qui vous le fait faire ?

355

CLEONIDE

Seigneur...

ASTUR

Parlez naturellement, oubliez que je suis votre père, regardez-moi comme votre ami. J'étais Berger avant que d'être Prince : ne vous souvenez de ma dignité, que pour soutenir par votre conduite et par vos manières, l'avantage du rang où le hasard m'a mis, et où le Ciel vous a fait naître. Ça de bonne foi, seriez-vous fâchées d'être mariées ?

360

INEGILDE

Seigneur...

FINETTE

Ne perdez point le jugement, dites oui, Madame.

ASTUR

Hem, plaît-il ? Quoi ! Vous rougissez ? Vous vous troublez ? Vous soupirez ? Vous riez ? La proposition ne vous déplaît pas. J'ai donc agréé la chose pour vous, et vous ne m'en dédirez pas, à ce que je vois. Vos amants doivent se rendre incessamment ici ; je ne les connais pas mais

365

vos tantes les Fées qui m'en ont parlé, en disent beaucoup de bien, elles les ont choisis comme pour elles.

INEGILDE

Les Fées, Seigneur !

370

ASTUR

Oui, vraiment, ce sont des connaisseuses, et vous ne serez pas trompées. Celui qu'on te destine, à toi, par exemple, est un garçon mûr, de soixante dix ou quatre-vingts ans tout au plus ; mais pourtant fort jeune, avec cela ; car il est d'un pays où on ne meurt presque point.

FINETTE

D'un pays où on ne meurt point ? La belle ressource pour une femme !

375

ASTUR

C'est un homme réglé, de bonnes moeurs, sans malice, et qui n'a précisément que l'esprit qu'il faut pour être sage.

FINETTE

Ce n'est pas là votre songe, ni votre compte, Madame...

ASTUR

C'est un fort bon parti. Pour toi, on t'en a choisi un d'une humeur toute contraire ; il faut un peu de variété dans les familles. C'est un jeune égrillard, beau, bien fait, de bonne mine, un peu étourdi, beaucoup libertin : mais de fort bonne humeur en revanche, et qu'on dit qui nous réjouira. Pour moi, j'aime les gens qui me réjouissent.

380

FINETTE

Et nous aussi. Ce libertin-là vaudra mieux que l'autre, Madame.

ASTUR

Tu ne t'ennuieras pas avec lui, c'est un Prince qui vit presque aussi heureusement qu'un homme d'affaires ; l'Amour est son premier Ministre, et c'est la Fortune qui a la Surintendance de ses Finances.³⁸⁵

FINETTE

Que c'est bien là ce qu'il vous faudrait !

ASTUR

Enfin, mes filles, nous les verrons, et vous en jugerez par vous-mêmes. Tout ce que je vous recommande, c'est de les recevoir favorablement, et de leur faire un fort bon accueil.³⁹⁰

CLEONIDE

Mes sentiments, Seigneur, seront toujours soumis aux vôtres. Si le choix de la Fée se trouve contraire à mes désirs, votre volonté suffira pour me déterminer à les vaincre, et je sacrifierai le bonheur de ma vie, à celui de vous marquer une parfaite soumission.³⁹⁵

ASTUR

Hem, comment ?

INEGILDE

Pour moi, Seigneur, je mets toute ma gloire à vous obéir : je me sens incapable de manquer au respect que je vous dois ; et si vos ordres m'imposent la nécessité d'accepter un époux, pour qui mon coeur ait de

la répugnance, la mort ne tardera pas à me délivrer de la violence que
mon devoir aura su me faire. 400

ASTUR

Cela me paraît fort bien dit : mais je n’y comprends pas grand-chose.
Tant que j’ai vécu Berger, je me suis fort accoutumé à des manières
simples et à des discours naturels, que le langage de ma Cour ne m’est
presque point intelligible : l’entends-tu mieux que moi, dis Finette ? Que 405
m’ont-elles voulu répondre ?

FINETTE

Que le mariage ne leur déplaît pas : mais que les maris pourraient ne
leur pas plaire.

ASTUR

Hé bien, cela est clair, j’entends cela.

SCÈNE X

Astur, Inégilde, Cléonide, Finette, Darinel.

410

DARINEL

Seigneur, je vous demande pardon... de la liberté que je prends... de
vous interrompre : mais...

ASTUR

Qu’est-ce ? Qu’y a-t-il, Darinel ? Te voilà bien essoufflé ?

DARINEL

On ne le peut trop paraître, Seigneur... quand on a le bonheur... d'être le premier à apporter une bonne nouvelle.

415

ASTUR

Hé bien ? Comment ? Qu'est-ce ? De quoi s'agit-il ?

DARINEL

Seigneur, la Fée des plaisirs se dispose à vous présenter la Prince de l'Île Fortunée, Qu'elle a choisi pour époux de la Princesse Cléonide : comme elle me fait l'honneur d'avoir quelques bontés pour moi, elle m'a chargé de venir vous dire que la suite de ce Prince allait arriver incessamment avec quelques espèces d'Ambassadeurs, et qu'il se mêlera peut-être lui-même parmi la foule, pour avoir le plaisir de considérer la Princesse dans le temps qu'elle recevra les hommages de ses Sujets.

420

(On entend un bruit de Musique.)

ASTUR

Tu fais fort bien de m'avertir de cela. Il faut reprendre ma gravité ; cette affaire-ci est des plus sérieuses. Quelle harmonie est-ce là ?

425

DARINEL

C'est apparemment la Fée qui nous amène les Envoyés du Prince.

(À Inégilde.)

ASTUR

Voilà une fort jolie manière de les annoncer. Où allez-vous, ma fille ?

INEGILDE

Je me retire, Seigneur, et vous voudrez bien me le permettre : cette cérémonie n'est pas pour moi.

ASTUR

Non, demeurez, vous aurez votre tour.

430

SCÈNE XI

Astur, Inégilde, Cléonide, Finette, Darinel, Zizime.

ZIZIME

Seigneur, une troupe d'Étrangers, qui sont sous la protection de la Fée des plaisirs, demandent qu'on les introduise auprès de vous.

ASTUR

Ils viennent de bonne part, qu'on les fasse entrer. Et toi, Darinel, demeure auprès de moi, tu m'aideras à répondre, en cas qu'ils me haranguent.

435

PREMIER INTERMÈDE

(Les habitants de l'Île Fortunée viennent rendre hommage à la Princesse Cléonide que Zirphilin leur Prince, doit épouser.)

UNE HABITANTE DE L'ÎLE FORTUNÉE

C'est l'Amour qui nous amène, Et la Fortune qui nous suit ; Notre victoire est certaine, Partout où l'on nous conduit, C'est l'Amour qui nous amène, Et la Fortune qui nous suit.

LE PETIT CHOEUR

C'est l'Amour qui nous amène, Et la Fortune qui nous suit.

440

L'HABITANTE DE L'ÎLE

Par nos soins d'une inhumaine, L'orgueil est bientôt détruit. C'est
l'Amour qui nous amène, Et la Fortune qui nous suit.

(On danse une forlane.)

LE PETIT CHOEUR

C'est l'Amour qui nous amène, Et la Fortune qui nous suit.

UNE HABITANTE DE L'ÎLE ADRESSE LES PAROLES SUI- VANTES À LA PRINCESSE CLÉONIDE

Du Prince heureux qui nous tient sous sa loi, Nous venons vous rendre
l'hommage : La Fortune et l'Amour seront ici le gage De sa tendresse et⁴⁴⁵
de sa foi : C'est à ces deux Divinités, Qu'il doit sa gloire et sa puissance ;
Elles ont mis sous son obéissance, Des climats enchantés, Où l'on jouit
en abondance, Des plus rares félicités.

(On danse une saltarelle.)

HABITANTE DE L'ÎLE

L'Amour favorise Nos vœux les plus doux, La Fortune épuise Ses fa-
veurs sur nous. Du bonheur extrême Que nous sentons tous, Dans leur⁴⁵⁰
gloire même, Les Dieux sont jaloux.

HABITANT DE L'ÎLE FORTUNÉE

Venez, Princesse charmante, Venez régner en des lieux fortunés.

LE CHOEUR

Venez, Princesse charmante, Venez régner en des lieux fortunés.

HABITANT DE L'ÎLE

Répondez à notre attente, Venez jouir des biens qui vous sont destinés.
Venez, Princesse charmante, Venez régner en des lieux fortunés.

455

LE CHOEUR

Venez, Princesse charmante, Venez régner en des lieux fortunés.

HABITANT DE L'ÎLE

Un tendre amant quelquefois importune, Quand l'Amour seul offre les
voeux, Il deviendrait bientôt heureux, S'il faisait parler la Fortune.

(On danse une contredanse.)

HABITANT DE L'ÎLE

Jeunes beautés, cédez sans violence, Aimez, aimez à votre tour, Un
coeur fait peu de résistance, Dès que la Fortune et l'Amour Sont, pour
l'assujettir, tous deux d'intelligence.

460

ACTE II

SCÈNE I

Astur, Inégilde, Finette, Zirphilin, Blandonie.

FINETTE BAS

Par ma foi, voilà une jolie manière de demander les filles en mariage, et je voudrais que quelqu'un s'avisât d'en faire autant pour moi.

BLANDONIE

Approchez, Prince, et venez faire les délices d'une Cour où le comble du bonheur vous est préparé. ⁴⁶⁵

INEGILDE *(bas)*

Ah ! Finette, c'est lui que j'ai vu cette nuit en songe.

FINETTE

Ne vous troublez point, on vous observe.

ZIRPHILIN

Seigneur, l'honneur de votre alliance est un avantage où je n'oserais aspirer sans la protection de cette illustre Fée, et je ne commencerai de m'en croire digne que lorsque vous m'aurez permis d'y prétendre. ⁴⁷⁰

ASTUR

Prétendez-y, Prince, je vous en trouve digne, et très digne. Le rang où vous me voyez ne me fais pas oublier où je me suis vu ; et comme je suis un Prince de fortune de la façon de feu ma femme, vous me faites beaucoup d'honneur de vouloir devenir mon gendre. Tenez, voilà la Princesse qu'on m'a demandée pour vous.

475

ZIRPHILIN

Seigneur...

FINETTE

Le Prince vous regarde, il soupire, il est embarrassé, Madame.

ASTUR

Que tardez-vous, Prince ? Hé, qui vous retient ? Je parle avec sincérité ; je vous accorde Cléonide, et vous pouvez compter sur ma parole.

480

ZIRPHILIN

Madame, je n'abuserai point de l'aveu d'un père, c'est à vous seule que je veux devoir le bonheur de vous posséder. J'y renoncerais plutôt, que de ne vous pas obtenir de vous-même ; et j'espère que le temps, mes respects et mes soumissions vous engageront un jour à me rendre heureux.

485

CLEONIDE

Tant de respects, Seigneur, ne marquent pas une ardeur bien vive : la délicatesse d'une amante aurait de quoi s'en offenser. Pour moi, je vous l'avoue, je ne suis pas si susceptible de ressentiment, et je rends grâce à votre politesse qui me donnera le temps de vous connaître, et la liberté de régler à mon choix votre destinée et la mienne.

490

ASTUR

Elle a l'esprit joli : on l'a fort bien élevée ; à la vérité je ne m'en suis pas mêlé. Vous aurez le loisir de juger de ses bonnes qualités, et avant les noces mêmes. Nous attendons un Prince comme vous, pour épouser la Princesse sa soeur que vous voyez.

ZIRPHILIN

Hélas !

495

ASTUR

Et je serai bien aise de faire en un même jour la cérémonie de ces deux mariages, pour épargner un peu la dépense.

ZIRPHILIN

Madame... vos intérêts et vos sentiments régleront mon impatience, et le bonheur de cette journée deviendra plus sensible pour moi, par l'espoir de le partager avec vous.

500

INEGILDE

Cette journée ne nous rendra pas tous également heureux, Seigneur, et vous seriez peu content de votre sort, s'il était conforme à ma destinée.

ASTUR

Elle se plaint toujours ; je ne sais pas ce qu'on lui a fait. Ma belle-soeur la Fée, que n'égayez-vous un peu son tempérament ? Vous qui aimez tant la joie, donnez-lui du goût pour les plaisirs. Allons.

505

FINETTE

Ce n'est pas le goût qui nous manque, Seigneur, c'est la liberté de nous en servir.

BLANDONIE

Je m'intéresse à la rendre heureuse autant qu'il m'est permis de le faire : et voilà Finette...

FINETTE

J'y travaille, Madame : mais la Fée votre soeur, est terrible, avec sa mauvaise humeur, qu'elle veut qu'on appelle Sagesse. 510

ASTUR

Qu'on prenne bien garde de ne la point fâchée ; c'est la plus sage et la plus vertueuse Fée... mais en revanche, c'est bien la plus emportée et la plus violente... Elle me fait quelquefois trembler ; et je la trouve encore plus méchante et plus acariâtre que feue ma femme ; aussi, feue ma femme n'était pas si sage et si vertueuse que celle-ci. 515

BLANDONIE

Nos talents sont bornés, Seigneur, et notre art ne peut nous soustraire à la tyrannie des passions qui nous dominent : mais vous ne songez pas que le Prince a fait un long voyage, et qu'il a besoin de repos ; conduisons-le à l'appartement que je lui ai fait préparer, et nous tâcheront d'occuper tous ses moments des plaisirs les plus agréables que pourra fournir l'union de la Cour avec la vôtre. 520

SCÈNE II

Inégilde, Finette.

FINETTE

Vous ne les suivez pas, Madame ? Vos surveillantes sont en défaut, la Cour est en joie : profitons de l'occasion, venez.

525

(Zirphilin en conduisant Cléonide, a toujours les yeux attachés sur Inégilde.)

INEGILDE

Non, demeurons, Finette.

FINETTE

Les yeux du Prince ont peine à vous quitter, Madame, il vous en veut, je suis bonne physionomiste.

INEGILDE

Que tu es extravagante, Finette, avec tes idées !

FINETTE

Je ne suis point extravagante, et je sais bien les moyens d'éclaircir la chose. Holà, Darinel.

530

SCÈNE III

Inégilde, Finette, Darinel.

INEGILDE

Quel est ton dessein ? Que veux-tu faire ?

FINETTE

Ne vous mettez pas en peine.

DARINEL

Je diffèrais à m'éloigner, parce que j'ai bien jugé que vous auriez peut-être quelque chose à me dire. 535

FINETTE

Le Seigneur Darinel a bon esprit, Madame, et sa pénétration ne nous sera pas inutile. Oh ça, que te semble de ce jeune Prince que nous venons de voir ?

DARINEL

C'est un petit Seigneur aussi bien tourné qu'il s'en trouve, et qui a mille 540
bonnes qualités : nous nous connaissons un peu. Je vous assure que la
princesse qui l'aura, ne sera pas malheureuse.

INEGILDE

Ma soeur lui est destinée, Darinel.

DARINEL

Oui : mais je ne regarde pas encore cette union-là comme une chose
bien assurée. 545

INEGILDE

Et qui peut t'en faire douter ?

DARINEL

De certaines petites circonstances, des bagatelles que j'ai remarquées.

INEGILDE

Et quelles ?

FINETTE

Qu'as-tu remarqué ? Dis vite.

DARINEL

Que le Prince n'a pas de goût pour elle.

550

INEGILDE

À quoi le juges-tu ?

DARINEL

À tout ce que j'ai vu, Madame ; au compliment qu'il lui a fait, à la manière dont il lui a donné la main, au peu d'attention qu'il avait pour elle, et à celle qu'il avait ailleurs : il regardait avec plaisir d'un certain côté...

INEGILDE

Hé, de quel côté, encore ? Dis.

555

DARINEL

Du mien, Madame.

INEGILDE

Du tien, Darinel ?

DARINEL

Oui, Madame : à la vérité j'étais auprès de vous, et j'ai bien observé tout cela.

FINETTE

Je l'ai remarqué comme lui, Madame ; et vous, ne vous êtes-vous aperçue de rien ? 560

DARINEL

Je n'y faisais pas attention.

INEGILDE

C'est aussi ce que j'ai remarqué, et vous avez fort bien fait, Madame, il ne faut pas qu'une personne comme vous prenne garde à ces choses-là.

FINETTE

Non, sans doute : mais on n'est pourtant pas fâchée de les savoir, et il est bon d'avoir un espion qui ait l'esprit d'en rendre compte. Tu voudras bien continuer à nous en servir, peut-être ? 565

DARINEL

De tout mon coeur.

INEGILDE

Mais, à quoi bon, Finette...

FINETTE

Par curiosité, Madame : laissez-nous faire, et qu'il tâche seulement à pénétrer les sentiments du Prince, et à découvrir la situation de son cœur et de son esprit. ⁵⁷⁰

INEGILDE

Mais, tout cela, Darinel, d'une manière qui ne lui donne aucune pensée...

DARINEL

Laissez-moi faire, Madame : je suis, grâce au Ciel, assez bon Courtisan ; Je l'aborderai par manière de devoir, j'entrerais par manière d'acquit dans sa confidence : et comme ce n'est que par curiosité que vous vous y intéressez, je vous en informerai seulement par manière de conversation. Adieu, Finette : au moins... ⁵⁷⁵

FINETTE

Adieu, adieu, Darinel : je te rendrai bientôt réponse, si tu continues. ⁵⁸⁰

SCÈNE IV

Inégilde, Finette.

FINETTE

Je n'ai pas mauvaise opinion de cette affaire, et nous en aurons bonne issue.

INEGILDE

La Fée serait bien en colère, Finette. La voici, je pense ?

FINETTE

C'est elle-même, vous avez raison : elle m'aura peut-être entendue. Je
me sauve, Madame.

585

SCÈNE V

Mélisende, Inégilde, Finette.

MELISENDE

Arrêtez, Finette, arrêtez.

FINETTE

Madame !

MELISENDE

Je vous avais fait dire, à ce qu'il me semble, de ne vous point trouver
seule avec Inégilde ?

590

FINETTE

Je m'éloignais aussi, Madame, c'est vous qui me dites de demeurer.

MELISENDE

Vous ne vous éloigniez, que pour éviter ma présence.

FINETTE

Je vous respecte, Madame, et je vous crains, comme vous voyez.

MELISENDE

Vous faites bien, et vous ferez mieux encore, de ne vous pas exposer davantage à gâter l'esprit d'Inégilde par vos conversations ridicules. 595

FINETTE

Nous ne parlons jamais que de vous, Madame.

MELISENDE

Ôtez-vous de mes yeux, insolente, et ne vous présentez jamais devant moi.

FINETTE

Oh ! De tout mon coeur, Madame. Qu'il y a de plaisir à vous obéir ! 600

SCÈNE VI

Mélisende, Inégilde.

MELISENDE

Vous avez-là ma nièce, auprès de vous, une aussi dangereuse petite personne...

INEGILDE

Ne vous mettez point en colère, Madame.

SCÈNE VII

Mélisende, Inégilde, Lambethie.

605

LAMBETHIE

Zerbine demande à vous entretenir, Madame.

MELISENDE

Qu'elle entre dans mon cabinet, je vais la joindre. Et vous, ma nièce, venez vous disposer à recevoir un Prince que j'ai choisi pour votre époux, et que j'aurai soin de vous présenter tantôt moi-même.

INEGILDE *(à part)*

Ah ! Finette, Finette, tous nos projets sont renversés, et mes malheurs ne finiront qu'avec ma vie.

610

SCÈNE VIII

DARINEL *(seul)*

Ce n'est pas un endroit commode, que la Cour, pour traiter secrètement une affaire, et je voudrais bien trouver moyen de parler en particulier au Prince de l'Île Fortunée. Bon, le voici, je pense ; il est seul comme je le souhaite, et j'ai prudemment fait de je venir attendre ici.

615

SCÈNE IX

Zirphilin, Darinel.

ZIRPHILIN

Engagement funeste ! Voyage malheureux !

DARINEL

Il parle tout seul.

ZIRPHILIN

Ô Amour ! Où m'as-tu conduit ?

DARINEL

Il apostrophe l'Amour, il n'est pas content de lui.

620

ZIRPHILIN

Pourquoi révoltes-tu mon coeur contre le choix qu'a fait la Fée ? Et vous, aveugle Fée, que ne consultiez-vous l'Amour, sur le choix que vous aviez à faire ?

DARINEL

Il s'embarrasse dans des réflexions, je lui ferai plaisir de le tirer de là.
Vous voulez bien permettre, Seigneur...

625

ZIRPHILIN

Ah : C'est toi, Darinel.

DARINEL

J'attendais à vous rendre mes respects, que vous fussiez débarrassé de la foule, pour n'être pas confondu parmi les Courtisans du commun. Le secret de me distinguer est de me présenter seul ; et vous remarquerez, s'il vous plaît, Seigneur, que je suis le dernier à vous faire compliment sur votre mariage.

630

ZIRPHILIN

Hélas, Darinel !

DARINEL

Vous soupirez, Seigneur ? Vous avez dans la tête quelque chose qui vous embarrasse.

ZIRPHILIN

Moi ?

635

DARINEL

Oui, il y a quelque secret qui vous pèse, et vous mourez d'envie d'en faire part à quelqu'un.

ZIRPHILIN

Non, je t'assure.

DARINEL

Oh, si fait, si fait. Tenez-vous un peu, s'il vous plaît. Ah ! Que voilà bien une physionomie qui marque que je m'en vais devenir votre confident. 640
Parlez, Seigneur ; ce n'est pas d'aujourd'hui que nous nous connaissons ; j'ai toujours été bon à mille choses, et je me suis encore bien appris, depuis que vous ne m'avez vu, j'ai presque toujours vécu parmi des femmes.

ZIRPHILIN

Tu es donc devenu bien habile ?

645

DARINEL

Cela passe l'imagination ; et je m'en vais gager que je devine la raison qui vous fait venir rêver ici plutôt qu'ailleurs.

ZIRPHILIN

C'est le hasard qui m'y conduit.

DARINEL

Cela est admirable ! C'est le hasard aussi qui m'a fait deviner que vous y viendriez, et que je ferais bien de vous y venir attendre.

650

ZIRPHILIN

Tu as deviné cela ?

DARINEL

Oui vraiment ; et vous n'êtes pas fâché que je sois si pénétrant.

ZIRPHILIN

Hé, ne pénètres-tu que cela, Darinel ?

DARINEL

Oh que pardonnez-moi. C'est en ce lieu que vous avez vu les deux Princesses : vous n'avez suivi qu'avec peine celle que l'on vous destine, vous quittiez l'autre avec regret ; j'ai jugé que vous reviendriez ici ; vous y revenez, vous êtes rêveur, vous soupirez, je ne me suis pas trompé, vous êtes amoureux d'Inégilde.

655

ZIRPHILIN

Je ne veux point avoir de secret pour toi, mon cher Darinel : que tu devines juste !

660

DARINEL

Je vous le disais bien : j'ai étudié dans de bonnes écoles, et je vous avertis qu'Inégilde est presque aussi pénétrante que moi.

ZIRPHILIN

Qu'elle est charmante ! Qu'elle est adorable ! Si je pouvais seulement avoir quelques moments d'entretien avec elle...

DARINEL

Pourquoi non ? Cela ne sera pas impossible ; et voici justement Finette, ⁶⁶⁵ qui est sa favorite, et qui n'aura pas de répugnance à vous rendre ce bon office.

SCÈNE X

Zirphilin, Darinel, Finette.

FINETTE

Les voici tous deux ensemble, nous allons savoir des nouvelles. Ah, ah !
Déjà Darinel en conversation avec le Prince ? Je ne m'étonne pas s'il a
des amis, il est ardent à faire sa cour. ⁶⁷⁰

DARINEL

C'est la tienne que je faisais : j'assurais le Prince que s'il avait besoin de tes soins, de tes lumières et de ton crédit en ce pays-ci...

FINETTE

Je suis fort peu de chose, mais je suis toute à son service. En quoi lui pourrais-je être utile ?

675

ZIRPHILIN

Aimable Finette, si par ton moyen je pouvais m'entretenir un seul moment avec Inégilde...

FINETTE

Comment faire ? Je ne puis quasi pas lui parler moi-même. La Fée vient de me défendre encore tout à l'heure de me trouver jamais seule avec elle ; je n'oserais hasarder ce que vous me proposez.

680

DARINEL

Qui le peut mieux que toi ?

ZIRPHILIN

Charmante Finette, rien ne saurait jamais payer le service que tu me peux rendre, je le sais : mais porte ce bracelet, je te prie, pour gage seulement de ma reconnaissance.

FINETTE

Ce bracelet, Seigneur ? Ah, que vous avez des manières dangereuses !

685

ZIRPHILIN

Ce brillant sera mieux encore à ta main qu'à la mienne ; accepte-le, je t'en conjure.

FINETTE

Que vos discours sont séduisants ! Je fais tout ce que vous voulez.

ZIRPHILIN

Que je voie Inégilde, que je lui parle...

FINETTE

Cela ne sera pas bien difficile ; la Fée n'y est pas, Inégilde m'a fait signe⁶⁹⁰
de venir ici, elle ne tardera pas à s'y rendre.

ZIRPHILIN

Ah, que je te suis redevable !

FINETTE

Éloignez-vous de quelques pas, et faites semblant de vous promener en
rêvant dans quelqu'une de ces galeries, vous nous aborderez quand je
vous ferez signe. La voici, je pense ; éloignez-vous, et me laissez faire.⁶⁹⁵

SCÈNE XI

Inégilde, Finette.

INEGILDE

Ma chère Finette, je suis perdue ; cet époux dont on me menace vient
d'arriver, la Fée l'est allée recevoir : que deviendrai-je ?

FINETTE

Je m'en vais vous le dire. Il y avait une fois un Roi et une Reine...

INEGILDE

Ah, Finette, à quoi songes-tu ? Dans la pressante extrémité où je me trouve, est-il temps de t'amuser à me faire un conte ? 700

FINETTE

Ce n'est point un conte, c'est un petit trait d'histoire assez joli, Madame, écoutez seulement. Cette Reine mourut, et laissa deux filles pour qui le Roi choisit des maris qu'elles n'aimaient pas.

INEGILDE

Qu'elles étaient à plaindre, Finette ! 705

FINETTE

Oui, cela est intéressant, n'est-ce pas ? Elles avaient chacune un amant, qui faute d'occasion ne s'étaient pas encore déclarés, et qu'elles aimaient en secret pourtant. L'occasion s'offrit, les amants parlèrent : l'aînée reçut le sien avec fierté, lui défendit de lui parler jamais de son amour il se le tint pour dit, il se rebuta, et la pauvre Princesse fut obligée de prendre, en enrageant, ce mari qu'elle n'aimait point. 710

INEGILDE

On n'aimait guère dans ce temps-là, Finette, de se rebuter si facilement.

FINETTE

On aimait dans ce temps-là comme on n'aime à cette heure ; une beauté fière est souvent la dupe de l'aventure. La cadette fut plus raisonnable et plus heureuse : l'amant lui plaisait, il fut bien reçu ; la Cour en parla, le Roi le sut et l'approuva, et le prétendu mari qu'il avait fait venir fut honnêtement congédié. 715

INEGILDE

Ah que cette histoire est jolie, Finette, et que je suis ravie de la savoir !

FINETTE

Elle est fort instructive, faites-en votre profit. Voici le Prince que Darinel vous amène.

720

INEGILDE

Ah ma chère Finette, je tremble !

SCÈNE XII

Zirphilin, Inégilde, Darinel, Finette.

DARINEL

Allons, ferme, point de vaine timidité, Seigneur.

FINETTE

Vous êtes la cadette, Madame, ne vous avisez pas de faire comme fit cette aînée.

725

ZIRPHILIN

Le respect que je vous dois, Madame, cède à l'amour qui me domine, et ce Dieu porte avec lui l'excuse de tout ce qu'il fait entreprendre. Je vous adore, et je crains moins de vous le dire, que de vous le laisser ignorer. Ma mort est certaine, si je perds l'espoir de vous posséder ; et qu'ai-je à faire de la vie, si vous ne me permettez pas vous-même de vous en consacrer tous les moments ?

730

INEGILDE

Seigneur, je ne sais de quelle manière je dois recevoir la déclaration que vous me faites de vos sentiments ; peut-être faudrait-il m'en effaroucher, vous témoigner de la colère : mais je n'en ai point, je vous l'avoue ; et la seule chose qui me fait peine, est de ne pouvoir bien répondre à un langage qui m'est si nouveau. 735

DARINEL

Le langage est nouveau : mais on ne laisse pas l'entendre.

ZIRPHILIN

Mon sort dépend de vous, Madame. Autorisez d'un tendre aveu l'ardent amour que vous avez fait naître, et les obstacles les plus puissants s'opposeront vainement à mon bonheur. Je romprai toutes les mesures qu'on a prises ; je vous obtiendrai du Prince votre père, j'engagerai la Fée qui me protège à nous devenir favorable, je réduirai la vôtre à la nécessité de ne nous être pas contraire, et l'assurance de vous plaire me fera trouver tout possible. 740

FINETTE

Voilà de beaux projets. Allons, Madame, la situation où vous êtes veut une prompte résolution ; il n'y a point à hésiter, il faut finir le songe. 745

INEGILDE

Suivez, Prince, les conseils que l'amour vous donne : obtenez l'aveu de mon père, faites-y souscrire les Fées, et n'appréhendez point d'avoir à surmonter d'autres obstacles.

ZIRPHILIN

Ah, Madame, souffrez... 750

INEGILDE

Que faites-vous ? Voilà la Fée.

SCÈNE XIII

Zirphilin, Inégilde, Mélisende, Finette, Darinel.

MELISENDE

Que veut dire ceci, ma nièce ? Et vous, Finette, je vous vois encore avec elle dans le moment que je viens de vous défendre...

FINETTE

Vous m'avez défendu de m'y trouver seule, Madame, je lui ai amené compagnie.

755

MELISENDE

Prince, il est assez surprenant que vous visitiez Inégilde, sans m'en avoir fait avertir : si vous croyez que l'union prochaine de vous et de sa soeur vous autorise à lui rendre quelques devoirs, il faudrait vous en acquitter avec moins de transport, et vos civilités me paraissent un peu trop outrées.

760

DARINEL

C'est un Prince fort poli, Madame.

SCÈNE XIV

Astur, Mélisende, Inégilde, Zirphilin, Finette, Darinel.

ASTUR

Qu'est-ce que c'est donc, ma belle-soeur ? Quelle espèce de mari avez-vous fait venir pour Inégilde ?

765

MELISENDE

Quelle espèce de mari ! C'est le Souverain de ce pays où tout le monde est sage, le Prince de l'Île Inconnue dont je vous ai parlé.

ASTUR

Le Souverain du pays où tout le monde est sage, est un vieux fou de songer à se marier ; il paraît avoir plus de cent cinquante ans. Je ne sais pas si ma fille s'en accommodera : mais pour moi je ne veux point d'un gendre comme celui-là, je vous en avertis.

770

FINETTE

Bon, Madame, il prend bien la chose.

MELISENDE

Vraiment, Seigneur, il vous sied bien de vous rendre si difficile, vous qui n'étiez qu'un simple berger lorsque ma soeur eut la faiblesse...

ASTUR

La faiblesse, Madame ? Je n'étais qu'un berger, d'accord ; mais jeune, beau, bien fait, je le suis encore : et votre soeur, qui était la Fée de la Raison, n'a pas fait ma fortune sans savoir pourquoi.

775

MELISENDE

La Fée de la Raison s'égarait quelquefois.

ASTUR

Elle s'égarait ! Ma foi, je ne sais ; mais depuis que nous l'avons perdue, on s'en aperçoit furieusement dans la famille. Quelle bizarrerie ! Faire venir un vieux mari de par delà les Indes ! 780

MELISENDE

Ne vous ai-je pas dit que c'était un sage ?

ASTUR

Hé bien, un sage ; pourquoi l'aller chercher si loin ? N'en pouvait-on trouver plus près ? Et faut-il pour être sage, avoir vécu près de deux siècles ? 785

MELISENDE

C'est un choix que vous avez approuvé vous-même, lorsque je vous l'ai proposé.

ASTUR

Je l'ai approuvé sur ce que vous m'avez dit : mais depuis que je l'ai vu de loin seulement...

MELISENDE

C'est par vos yeux que vous en jugez ? Donnez-vous le temps de le connaître autrement, n'autorisez point Inégilde à ne pas rendre justice au mérite et à la vertu d'un Prince que j'ai choisi pour son époux, et qui ne peut manquer de l'être, puisque c'est moi qui l'ai résolu. 790

ASTUR

Ouais, vous le prenez là sur un ton bien impérieux. Hé bien là, voyons, voyons, je me suis trompé peut-être.

795

MELISENDE *(va parler à Lambethie)*

Holà quelqu'un.

INEGILDE

Ah, Seigneur, ne vous laissez point surprendre, vos premiers sentiments ne peuvent être que justes, ils sont sacrés pour moi, et je suis incapable d'en avoir d'autres.

ASTUR

Oui, tu as raison, nous le renverrons, laissez-moi faire.

800

SCÈNE XV

Astur, Mélisende, Inégilde, Zirphilin, Darinel, Finette, Lambethie.

LAMBETHIE

Je vais leur dire d'approcher, Madame, ils attendaient avec impatience le moment d'être présentés.

ASTUR

Ne vous éloignez pas, Prince, je suis bien aise que vous voyiez ce que c'est qu'un sage ; vous nous en direz votre pensée.

805

SECOND INTERMÈDE

(Les habitants de l'Île Inconnue accompagnent Astibel leur Souverain, qui doit épouser la Princesse Inégilde, et ils vantent l'avantage de leur sagesse sur celle des autres Peuples.)

LE CHOEUR

Que le sort d'un sage est charmant ! Que la sagesse plaît à qui sait la connaître ! Pour devenir sage aisément, Il faut chez nous apprendre à l'être.

UN HABITANT DE L'ÎLE INCONNUE

Nous habitons d'inconnus climats, Où la sagesse la plu pure Instruit à suivre pas à pas Les douces lois de la nature.

810

UNE HABITANTE DE L'ÎLE INCONNUE

Une aimable tranquillité, Règne toujours sur notre heureux rivage,
L'intérêt et la vanité, N'en ont point encore écarté, L'innocence du premier âge.

PETIT CHOEUR

Savoir jouir des vrais plaisirs, N'avoir ni besoin, ni richesse, C'est le seul but de nos désirs, Et l'objet de notre sagesse. Heureux, heureux un coeur, Qui sait goûter un tel bonheur.

815

L'HABITANTE DE L'ÎLE

Sans épines dans nos plaines, La rose naît en tout temps, Et l'Amour donne aux Amants, Ses plus doux plaisirs sans peines.

HABITANT DE L'ÎLE

Toujours contents de nos Destins, Parmi les jeux et les fêtes, Nous voyons, loin des tempêtes, Mûrir nos bleds et nos raisins.

820

PETIT COEUR

Heureux, heureux un coeur, Qui sait goûter un tel bonheur.

HABITANT DE L'ÎLE

Jeunes coeurs, que le plaisir touche, Et qui ne le trouvez que dans l'emportement D'un dangereux dérèglement, La sagesse vous effarouche. Vous en jugeriez autrement, Si sous ses propres traits vous la voyiez paraître. Pour devenir sage aisément, Il faut chez nous apprendre à l'être.

825

ACTE III

SCÈNE I

Astur, Astibel, Mélisende, Inégilde, Finette, Zirphilin, Cléonide.

ASTUR

Vraiment, voilà des Sages qui dansent bien, je les trouve d'assez belle humeur ; ils ne sont pas beaux, mais leurs maximes sont de fort bon sens.

830

ASTIBEL

Les Sages de chez nous ne sont pas sans mérite ; et c'est ce qui me fait espérer, Seigneur, que vous voudrez bien approuver l'alliance où cette sage Fée m'a fait l'honneur de m'appeler.

ASTUR

Écoutez, si la Fée le veut absolument ; mais ma fille, qui a plus de résolutions que moi, s'y opposera peut-être davantage : convenez de vos faits, voyez.

835

MELISENDE

Elle mettrait obstacle à mes desseins ! Et les soins que j'ai pris de son éducation, les bienfaits dont je l'ai comblée, recevraient d'elle cette récompense !

INEGILDE

Je sais, Madame, ce que je dois à vos bontés : mais puisque celles de
mon père m'autorisent à parler avec sincérité, je ne chercherai point de
vains discours, et je vous dirai naturellement que je ne me résoudrai ja-
mais à prendre l'engagement que vous avez projeté. 840

MELISENDE

Ah, quelle audace !

ASTUR

Ce discours est plus clair que celui de tantôt, Finette. 845

FINETTE

C'est qu'il est plus naturel et plus vrai, Seigneur.

MELISENDE

Inégilde ! Est-ce là le fruit de mes instructions ? Vous sortez avec bien
de la confiance, du respect et de l'obéissance que vous me devez.

INEGILDE

C'est un des droits de la sagesse, que la liberté : trouvez bon que j'en
jouisse, Madame. J'aime à suivre, comme ce Prince, les douces lois de la
nature : elle ne m'inspire que de l'estime pour son mérite, et point
d'amour pour sa personne ; et il est trop sage et trop raisonnable, pour
exiger une chose qui ne peut dépendre de moi. 850

ASTUR

Moi, Madame, je ne prétends point faire de violence à votre coeur : on
m'a mandé, je suis venu, je ne vous plais pas, je m'en retourne ; et une 855

de nos meilleures maximes, à nous autres Sages, est de nous engager à aimer, qu'autant que nous sommes sûrs de ne pas déplaire.

ASTUR

Parbleu, ces Sages-là sont de fort bon esprit : allons, tâche de t'en accommoder, il paraît bon homme, et il vient de loin, cela mérite attention.

860

INEGILDE

Hé, mon père !

ASTUR

Tu n'en veux point ? Fais comme tu voudras, ce sont tes affaires.

ASTIBEL

Les ordres de la Fée m'ont fait venir ici ; les vôtres m'en écartent, Madame : je serai prompt à m'éloigner.

MELISENDE

Non, vous demeurerez, et je n'aurai pas en vain entrepris de vous unir avec ma nièce : donnez-moi votre main, Prince. Inégilde, je vous commande par tout le pouvoir que j'ai sur vous, par celui que mon art me donne...

865

(Elle disparaît.)

INEGILDE

Il est borné, Madame, une puissance au-dessus de la vôtre, me dérobe à cette contrainte.

870

SCÈNE II

Astur, Astibel, Mélisende, Finette, Zirphilin, Cléonide.

ZIRPHILIN

Ah, Ciel !

CLEONIDE

Quelle aventure !

FINETTE

Emmenez-moi donc avec vous, Madame.

SCÈNE III

Astur, Mélisende, Zirphilin, Astibel, Finette.

875

ASTUR

Hé bien ma belle-soeur ? Voilà une fille égarée ; et quelque Fée qui en fait qui en fait plus que vous, se mêle apparemment de nos affaires ?

MELISENDE

Je demeure immobile et muette d'étonnement et de douleur. Mon pouvoir céderait à celui de quelque autre ! Non, non, cela n'est pas possible. Allons, Prince, courrons chercher Inégilde, et mettons tout en usage pour la ravir à qui nous l'enlève.

880

ASTIBEL

Je vous demande pardon, Madame, il ne serait pas du caractère d'un Sage de courir après une femme. Faites de votre côté vos diligences, je

vais du mien rêver tranquillement à ce que j'aurai à faire, en cas qu'elle se retrouve.

885

MELISENDE

Allez, et soyez sûr que je ne tarderai pas à vous la rendre.

SCÈNE IV

Astur, Zirphilin, Finette, Darinel.

ASTUR

Vous ferez fort bien. Par ma foi, toutes ces Fées-là sont des extravagantes qui ne servent qu'à faire enrager des gens raisonnables.

DARINEL (à Zirphilin)

L'amour n'est pas favorable à votre rival, il ne possédera point Inégilde.⁸⁹⁰

ZIRPHILIN

Il ne la possédera point : mais je la perds comme lui, que deviendrai-je ?

FINETTE

Ne vous chagrinez point, Seigneur, je ne vous quitterai point que nous ne l'ayons trouvée. Allons, venez.

SCÈNE V

Astur, Cléonide, Zirphilin, Darinel.

CLEONIDE

Arrêtez, Prince, et recevez un aveu de mes sentiments qui puisse autoriser ceux que vous ne pouvez vous empêcher de laisser paraître pour Inégilde.⁸⁹⁵

ASTUR

Comment, pour Inégilde ?

ZIRPHILIN

Pour Inégilde, Madame ? Qui vous a dit...

DARINEL

Ils sont fort pénétrants dans cette famille-là.

900

ASTUR

Justifiez-vous, Prince, et hâtez-vous de la rassurer contre ses soupçons.

ZIRPHILIN

Seigneur...

CLEONIDE

Ne vous troublez pas, Prince, et ne prenez pas pour un reproche ce que je vous dis de ma soeur. Comme je ne suis pas faite pour être méprisée, on ne m'a pas instruite à être jalouse.

905

ZIRPHILIN

Madame...

CLEONIDE

Prince, parlons avec sincérité ; la dissimulation n'est pas faite pour des personnes de notre rang et de notre humeur. Je ne vous aime point, vous aimez ma soeur, je lui cède sans murmure et sans répugnance tous les droits que j'avais sur vous. C'est apparemment quelque Fée de vos amies qui vient de l'enlever à votre rival : courez la trouver, et ne craignez point d'être rebutée ; elle ne doit pas se faire une affaire de s'enrichir de mes refus. 910

ZIRPHILIN

Je n'osais me flatter, Madame, que la Princesse Inégilde pût recevoir favorablement les offres de ma foi : mais des vœux formés par votre ordre, ne peuvent manquer d'être écoutés ; et dans l'espoir que vous me donnez d'apprendre les lieux où elle est, vous voulez bien, Seigneur, me permettre de chercher à lui rendre au plutôt un hommage qu'on se fait un plaisir de lui renvoyer. 915

ASTUR

Quoi, moi ? Mais écoutez donc, Prince, il y a des circonstances... où il serait à propos de réfléchir sur la manière... par exemple... dans la primauté de ma Souveraineté... ce n'est pas par rapport pour certain que jadis... c'est pour vous dire ; et voilà Darinel qui vous dira par merveilles... Oh parbleu, mettez-vous à ma place, vous trouverez que des Filles et des Fées sont des animaux fort embarrassants. 920 925

ZIRPHILIN

Je finirai votre embarras, Seigneur, et je vais tâcher de vous rendre une tranquillité parfaite, si elle peut dépendre de moi.

SCÈNE VI

Astur, Cléonide, Darinel.

ASTUR

Il est piqué de ce que tu lui as dit, au moins, et ce n'est pas le moyen de retenir un amant, que de lui donner son congé aussi cavalièrement que tu viens de faire. J'ai pourtant fait ce que j'ai pu pour lui faire entendre raison : mais dans des affaires sérieuses, ordinairement je ne sais ce que je dis : tu devrais m'aider un peu quelquefois, toi, Darinel. 930

DARINEL

Vous venez de vous exprimer fort élégamment, Seigneur.

ASTUR

Tout de bon ? 935

DARINEL

On ne peut rien de mieux, vous avez beaucoup d'esprit.

ASTUR

Je ne m'en étais pas encore aperçu. Oh ça ; ça, Inégilde se trouvera, point de chagrin ; c'est quelque Fée qui en va prendre soin. Ah, que pour la réputation c'est un pays commode que le pays des Fées ! Un enlèvement de plus ou de moins ne fait jamais tort à une fille. 940

SCÈNE VII

Astur, Blandonie, Cléonide, Darinel.

BLANDONIE

Hé bien, Seigneur, Inégilde n'est donc plus au pouvoir de la Fée qui prenait des soins si judicieux pour former son coeur et son esprit ?

ASTUR

Ne serait-ce point un coup de votre façon ? Vous êtes assez capable d'une pareille malice, et ce Prince que vous avez fait venir est un peu mêlé là-dedans, à ce qu'on m'a dit. 945

BLANDONIE

Le Prince de l'Île Fortunée ?

CLEONIDE

Oui, Madame, il aime Inégilde ; et malgré les préceptes de la Fée, ma soeur, je crois, n'est pas insensible.

BLANDONIE

Plût au Ciel qu'il fût vrai, je les servirais de tout mon pouvoir ? Et j'ai des vues pour vous, ma nièce, qui vous empêcheraient de regretter l'époux que vous déroberait Inégilde. 950

CLEONIDE

Moi, regretter un époux, Madame ?

ASTUR

Fi donc, nous n'avons point de ces faiblesses-là dans notre famille ; je n'ai presque pas regretté ma femme, moi.

955

BLANDONIE

Vous n'êtes pas sensible, Seigneur ; et vous ne paraissez pas aussi fort chagrin de la perte de votre fille.

ASTUR

C'est que j'ai l'esprit fort ; le chagrin fait mal, Un Prince de bon sens n'en doit jamais prendre. Ma fille est perdue, elle n'est pas seule, on nous la ramènera quelqu'un de ces jours ; tout ce que je puis, c'est de la faire chercher moi-même dans toute l'étendue de mes États. Viens, Darinel, comme ils ne sont pas grands, la visite en sera bientôt faite.

960

SCÈNE VIII

Blandonie, Cléonide.

BLANDONIE

Cléonide ?

CLEONIDE

Madame.

965

BLANDONIE

Nous triomphons, ma nièce ; et cette superbe fée qui vantait tant ses instructions et ses manières, qui condamnait si hautement les nôtres...

CLEONIDE

Ne cherchons point à nous flatter, Madame, tout l'avantage est de son côté, ma soeur m'enlève mon amant. Quand il s'agit d'un attachement sérieux, les plaisirs ont moins de charme que la sagesse.

970

BLANDONIE

Vous prenez la chose fort à coeur.

CLEONIDE

Je vous l'avoue, Madame : toujours nourrie dans les plaisirs, c'est ici le premier chagrin que je souffre ; et l'essai que j'en fais aujourd'hui, contre mon attente, me paraît dur à supporter.

BLANDONIE

Si vous avez la faiblesse d'en prendre, évitez du moins la confusion de le laisser paraître, et je prendrai soin de l'adoucir ; attendez avec tranquillité je dénouement de l'aventure, je vais travailler à le rendre heureux, et vous pouvez compter par avance qu'il vous fournira de nouveaux plaisirs.

975

SCÈNE IX

CLEONIDE *(seule)*

Il n'en est qu'un où je suis sensible, et c'est celui d'avoir la force de renoncer à tous les autres, pour goûter les douceurs d'une vie tranquille. Mais voici le Prince de l'île Inconnue.

980

SCÈNE X

Cléonide, Astibel.

ASTIBEL (*à part*)

Ah que j'ai fait un impertinent voyage ! Et que la sagesse de ce pays-ci est différente celle du nôtre !

985

CLEONIDE (*à part*)

Ma soeur m'enlève mon Amant, serait-ce une perfidie de me saisir du sien ?

(*à part*)

ASTIBEL (*à part*)

Je ne vois rien ici qui me convienne, tout m'y paraît faux et affecté.

CLEONIDE (*à part*)

Dans la résolution où je suis, il me conviendrait mieux qu'aucun autre.

ASTIBEL (*à part*)

Le trouble règne dans tous les coeurs, une fausse tranquillité masque les visages ; et peu soigneux de corriger les vices, on se contente de les savoir cacher.

CLEONIDE (*à part*)

Quelle pénétration ! Et qu'il connaît bien le faible de la sagesse !

ASTIBEL (*à part*)

Quel séjour étranger pour moi ! Et que je serais surpris et charmé d'y trouver seulement un coeur sincère, digne de l'attachement d'un Sage ! 995

CLEONIDE

Vous êtes mal prévenu pour nous, Seigneur, nous avons intérêt de vous détromper.

ASTIBEL

Je vous demande pardon, Madame, je croyais être seul, et je n'aurais pas parlé comme j'ai fait, si j'avais présumé qu'on eût pu m'entendre.

CLEONIDE

Vos discours et vos réflexions n'ont rien du tout qui m'intéresse ; je connais, comme vous, le ridicule de cette morale, si sévère en apparence, et si relâchée quelquefois en secret ; et plus j'ai d'horreur pour ceux qui la suivent, plus j'ai de goût pour la vraie sagesse. 1000

ASTIBEL

Vous, Madame ?

CLEONIDE

Oui, Seigneur : élevée par la Fée des Plaisirs, ennuyée d'en avoir fait un trop long usage, outrée d'un moment de chagrin que je viens d'avoir, je forme le projet d'une vie heureuse, où l'on tienne un milieu si juste entre les plaisirs et les peines, qu'en ne s'attachant jamais trop aux uns, on soit toujours exempt des autres. 1005

ASTIBEL

Est-ce une simple mortelle qui me parle ? Ah Ciel que d'attraits ! Que de charmes ! Quelle puissance invisible me force de les adorer ! Quelle agitation ! Qu'est-ce que je sens ? Le coeur d'un Sage est-il si faible ? Et que va devenir ma liberté ? 1010

SCÈNE XI

Mélisende, Cléonide, Astibel.

MELISENDE

Prince, on sait où est Inégilde, le destin que j'ai consulté vient de me promettre qu'elle nous sera bientôt rendue. 1015

ASTIBEL

Je m'en réjouis, Madame, et n'y prends point de part pour moi. Le Ciel ne nous a pas formés l'un pour l'autre, et l'amour soumet pour toujours mon coeur aux lois de cette charmante Princesse.

MELISENDE

Ah, quelle indignité ! Quelle faiblesse ! Une Princesse élevée par la Fée des Plaisirs ? 1020

ASTIBEL

Notre morale est moins farouche que la vôtre, et les plaisirs et la vertu ne sont pas si fort incompatibles.

MELISENDE

Je souffrirais un tel affront avec tranquillité ! Non, cette union ne se fera point, et je cesserai plutôt moi-même d'être la Fée de la Sagesse.

1025

SCÈNE XII

Astur, Cléonide, Mélisende, Astibel.

(On entend un bruit sourd de Timbales, de Trompettes, et d'autres Instruments.)

CLEONIDE

Ah, Ciel ! Je tremble. Quel événement nous annonce ce bruit terrible et mélodieux tout ensemble !

ASTUR

Au secours, à moi, miséricorde.

CLEONIDE

Seigneur, qui peut vous effrayer ainsi ?

1030

ASTUR

Tout est perdu, sauvons-nous, ma fille : voilà la Fée votre mère qui revient.

MELISENDE

Que dites-vous, Seigneur ?

(Le bruit précédent se fait entendre plus distinctement que la première fois.)

ASTUR

Ah ! Je suis bien né pour être persécuté des Fées. N'est-ce pas assez de deux qui restent ici pour me faire enrager ? Faut-il que la troisième s'avise de revenir.

1035

SCÈNE XIII

Astur, Cléonide, Mélisende, Blandonie, Astibel.

BLANDONIE

Quelle vaine erreur occupe vos esprits, Seigneur, et vous fait appréhender de revoir une Fée que vous avez si tendrement chérie ?

ASTUR

Sa mémoire m'est toujours fort chère : mais j'aime mieux son souvenir que sa présence.

1040

BLANDONIE

Ne craignez rien, le retour de la Fée de la Raison ne peut présager que des événements heureux ? La voici.

SCÈNE XIV

Astur, Logistille, Mélisende, Cléonide, Blandonie, Inégilde, Zirphilin, Astibel, Darinel, Finette.

1045

MELISENDE

C'est elle-même, et qui nous ramène Inégilde : ah ! Quelle divinité favorable nous permet encore de vous posséder ?

LOGISTILLE

Astur, rassurez-vous, et rendez grâce avec mes soeurs au destin qui me permet de venir ici pour terminer leurs différents, et pour réunir par ma présence et par mes conseils, les coeurs que mon éloignement avait séparés. 1050

ASTUR

Le destin est fort obligeant, et vous avez pris bien de la peine : mais vous auriez pu nous écrire, et...

LOGISTILLE

Quoi ! Ma vue vous fait de la peine ?

ASTUR

Non, non, non, je suis fort aise de vous revoir ici ; y êtes-vous pour longtemps ? 1055

LOGISTILLE

Il ne m'est permis d'y demeurer que pour donner moi-même à mes filles les époux que le Ciel a choisis pour elles.

ASTUR

Bon, fort bien, dépêchons-nous donc, le temps est précieux, il n'en faut point perdre. 1060

INEGILDE

Vous m'avez fait espérer, Madame, que je ne serais plus malheureuse ; et si le Ciel se déclarait pour un autre que pour le Prince de l'île Fortunée...

LOGISTILLE

Non, ma fille, c'est pour vous conserver à lui que je vous ai tantôt fait disparaître. Recevez Inégilde de ma main, Prince, et soyez sûr de toute la félicité possible.

1065

ZIRPHILIN

Ah ! Madame...

MELISENDE

Quoi ! Vous autorisez une union que je déteste ? Un Prince nourri dans les délices ?

LOGISTILLE

Arrêtez, ma soeur, tant d'empirement ne sied pas bien à la Fée de la Sagesse. L'austérité de votre humeur et de vos préceptes a lassé le coeur d'Inégilde, il faut que le mélange des plaisirs le remette dans l'état auquel il doit être pour goûter un parfait bonheur. Pour Cléonide...

1070

BLANDONIE

Je vous entends, ma soeur : trop de plaisirs l'ont jusqu'à présent occupée, vous voulez qu'un Prince sage lui donne ce juste tempérament qui fait le bonheur et la tranquillité de la vie : je ne m'oppose point à vos désirs, et je ne serai jamais assez aveugle pour résister aux conseils de la Fée de la Raison.

1075

ASTIBEL

Oserais-je me flatter, Madame...

BLANDONIE

Oui, Prince, je sais les sentiments que vous avez pour Cléonide ; c'est moi qui vous les ai si soudainement inspirés : puissiez-vous être à jamais heureux.

1080

DARINEL

Et de Finette et de moi, qu'en faites-vous, Madame ? Elle est un peu folle, je suis fort sage ; ne croyez-vous pas que l'assortiment de nos deux humeurs pourrait faire une union parfaite ?

1085

LOGISTILLE

Nous nous intéresserons toutes trois à la rendre heureuse.

FINETTE

Sur ce pied-là, j'y consens de bon coeur. Que nous allons faire un bon petit ménage !

ASTUR

Hé bien, cela est fort bien, vous voilà tous d'accord. Mais qu'est-ce que je dis à tout cela, moi ? On ne demande point mon avis, je suis le maître pourtant.

1090

LOGISTILLE

Vous êtes trop juste, trop sage et trop raisonnable pour ne pas souscrire à ce que nous faisons.

ASTUR

Oh oui, puisque j'ai tant de belles qualités, je souscris à tout, voilà qui est fini : mais à condition que je ne verrai plus de tracasserie, et que les Fées seront mieux d'accord. 1095

LOGISTILLE

Ne vous inquiétez point, j'en fais mon affaire, et je prendrai soin désormais de les entretenir l'une et l'autre dans une parfaite intelligence.

ASTUR

À la bonne heure ? Allons, que nos sujets et nos amis viennent en foule honorer les noces, et hâtons-en la cérémonie, afin que feu ma femme s'en retourne : car elle a des affaires en l'autre monde. 1100

TROISIÈME INTERMÈDE

(Les Fées et les Plaisirs, attirés par la Fée de la Raison, viennent honorer les noces des deux Princesses. Les Peuples de l'Île Fortunée et ceux de l'Île Inconnue se réjouissent de voir la Fée de la Sagesse en bonne intelligence avec celle des Plaisirs.)

DARINEL

Que de toutes parts on s'assemble Pour célébrer ce jour heureux. La Raison met d'accord ensemble, La Sagesse, et les plus doux Jeux.

UNE FÉE DES PLAISIRS

Quittez, Bergers, vos retraites, Venez dans ce charmant séjour ; Au milieu des douceurs parfaites, Il règne un air dans cette Cour, Aussi pur qu'aux lieux où vous êtes. 1105

UNE HABITANTE DE L'ÎLE FORTUNÉE

Cœurs enivrés des délices De la Fortune et de l'Amour, Craignez leurs trompeurs artifices, Venez jouir dans cette Cour, D'un sort exempt de leurs caprices.

DARINEL

Tout ici-bas aux mortels est soumis, Tout au monde est fait pour leurs
plaie, Et tout plaisir devient permis, Par l'usage qu'on en sait faire. 1110

(CHACONNE.)

TRIO

La Sagesse est trop sévère, Le Plaisir trop dangereux ; Quand la Raison
les modère, Qu'ils ont de charmes tous deux !

UN SUIVANT DE L'ÎLE DES PLAISIRS

Può saggio cuore Su'l mar d'amore Cercar ventura : Ma se da vento infi-
do Si turban l'Onde, e "l ciel s"oscura, Deh fuggi, ô mio cuor, torna al li- 1115
do. Può saggio cuore Su'l mar d'amore Cercar ventura.